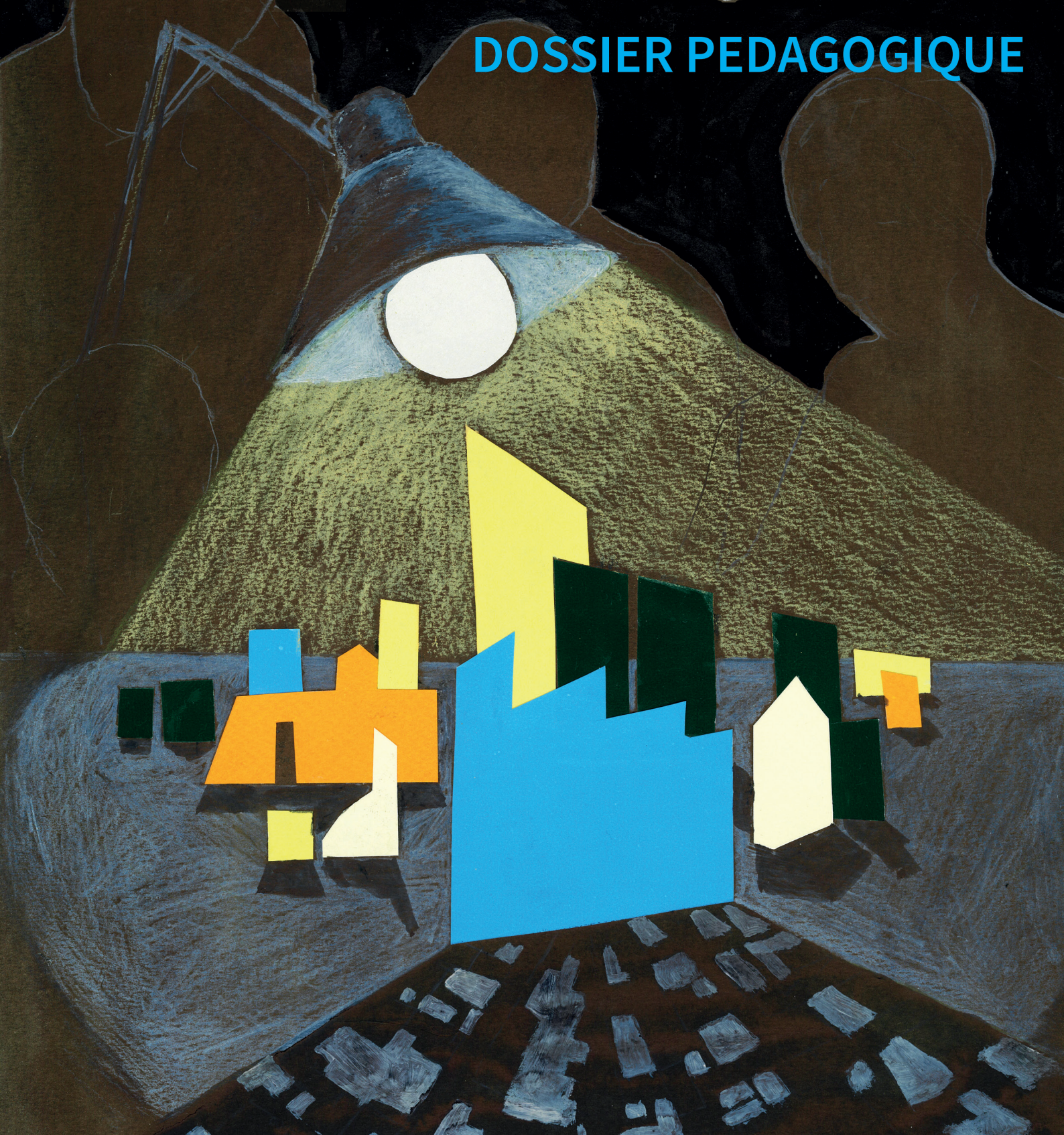


Compagnie Sans la nommer

DES MENUPHARS

DANS LES POUMONS

DOSSIER PEDAGOGIQUE



SOMMAIRE DU DOSSIER PÉDAGOGIQUE

La distribution	3
Le résumé	3
L'équipe	4
L'article	7
La mise en scène	8
La scénographie	9
Le contexte	10
Un lexique	13
Les personnages principaux	14
Un extrait	15
Les pistes de travail pour se préparer au spectacle	16
Diffusion et contacts	19
Accueillir le spectacle	20

LA DISTRIBUTION

DES NÉNUPHARS DANS LES POUMONS

Un spectacle de la Compagnie Sans la nommer

50 minutes suivi d'un échange

En salle & hors-les-murs

Tout public dès 12/13 ans

D'après un article d'Elsa Sabado

Mise en scène Fanny Gayard

Scénographie Carine Ravaud

Avec Rose Guégan, Suzanne Llabador, Elsa Sabado ou Magali Chovet [en alternance]

Chargé de production Vincent Larmet

Production Compagnie Sans la nommer

Avec le soutien de la Fondation d'Entreprise Syndex et de la Région Ile-de-France au titre de l'aide à la diffusion

Avec le soutien à la résidence du Théâtre Paris Villette, du Landy Sauvage à Saint-Denis, du Centre Paris Anim Louis Lumières et de la Ville de Gennevilliers

Et le concours du Conseil départementale de Seine-Saint-Denis dans le cadre de «Culture et art au Collège», de la Région Ile-de-France dans le cadre de l'aide ponctuelle aux projets d'éducation artistique et culturelle, et de la DRAC Ile-de-France dans le cadre de la résidence territoriale en milieu scolaire



LE RÉSUMÉ

Comment, sans avoir travaillé dans un environnement amianté, le frère de Nicole a-t-il pu mourir d'un cancer de l'amiante ? Nicole et Gérard, le couple Voide, suivent la piste d'une ancienne usine d'amiante située à proximité de leur école primaire et du domicile familial. Après des années d'enquête, ils constituent un dossier solide, déposent plainte et mobilisent les habitant·e·s du quartier pour dénoncer un empoisonnement environnemental d'envergure.

Basé sur un article de presse jamais publié, *Des nénuphars dans les poumons* chronique cette affaire à l'aide d'un petit théâtre d'objets. Autour d'une grande table sur laquelle est disposée la carte du quartier Vieux Pays à Aulnay-Sous-Bois en Seine-Saint-Denis où se déroule les faits, une journaliste et deux comédiennes retracent chaque étape de cette enquête en forme de bataille.

L'EQUIPE

Fondée en octobre 2013, la Compagnie Sans la nommer est emmenée par Fanny Gayard à la mise en scène.

Ses recherches se placent à l'articulation entre des mythes sociaux-politiques qui fondent une mémoire collective et les réalités de vécus individuels. Le théâtre y est envisagé comme un espace d'exploration des affects politiques.

Elle cultive une démarche théâtrale documentée qui s'invente sur la base d'enquêtes et de collectes. Ses spectacles s'écrivent depuis le plateau à partir de trois matériaux principaux : des archives, des textes théoriques et des témoignages. Les formes des spectacles sont diverses (oratorio, fiction, enquête, théâtre-récit...) mais se caractérisent par la visibilité du montage, la fabrication à vue, la mise en scène du témoignage et la manipulation des archives.

Avec son premier spectacle, la classe ouvrière devient le terrain d'enquête des premiers travaux de la compagnie. Entre 2014 et 2018, elle crée une trilogie autour de la transmission des cultures ouvrières entre les générations avec *Usine vivante*, *Maothologie* et *Descendre du cheval pour cueillir des fleurs*. Dans le prolongement et née de la rencontre avec une journaliste, *Des nénuphars dans les poumons*, une enquête théâtrale sur l'amiante, est présentée hors-les-murs à partir de 2020.

Projet 89, la dernière création (2022), sonde l'expérience intime d'un moment historique à travers les événements de 1989, année de rupture historique mondiale.

Autour de ses spectacles, la compagnie mène plusieurs actions artistiques et culturelles en milieu scolaire, en milieu pénitentiaire et avec des habitant·e·s au cours de projets « de territoire » qui ponctuent et nourrissent le travail de création dans un va-et-vient fécond.

La cie est associée au Collectif 12, fabrique artistique de Mantes-la-Jolie, de 2017/2018 à 2022/2023 et, plus récemment, au Théâtre Studio à Alfortville.

Sa prochaine création, *L'art c'est vous*, un spectacle de slogans, est prévue à l'automne 2024.

Magali Chovet · comédienne

Titulaire d'une licence en arts du spectacle à Paris III et formée au Théâtre de l'Iris à Villeurbanne et à l'Atelier Blanche Salant et Paul Weaver à Paris. Elle travaille depuis 20 ans au sein de la Cie de théâtre forum Entrées de jeu aux côtés de Bernard Grosjean où elle joue et anime des débats théâtraux autour de thématiques sanitaires et sociales. Parallèlement, elle collabore avec d'autres compagnies dont la Cie des 3T à Angers dans *Crève l'oseille et vive la joie* de Stéphane Jaubertie mise en scène Sylvain Wallez et la mise en scène du spectacle jeune public *La belle bleue* écrit par Katina Loucmidis, la Cie Théâtre des bâtisses dans *Nationale Eleven* écriture et mise en scène Fabien Arca, la Cie Bouche Bée, co-mise en scène de *Au bois lacté* de Dylan Thomas... En 2019, elle rejoint la Cie Légendes urbaines autour de David Farjon dans *Et c'est un sentiment qu'il faut déjà que nous combattions je crois*.

Fanny Gayard · metteuse en scène

Après un parcours universitaire d'arts du spectacle, elle intègre le master professionnel Mise en scène et dramaturgie à l'université de Nanterre (2011-2013). Sa démarche artistique interroge la place du témoignage au théâtre à travers différentes formes d'écriture de plateau. Parallèlement à ses études, de 2007 à 2013, elle monte plusieurs pièces dans la Cie Teatro Armado (F. Arrabal, L. R. Sanchez, P. Weiss, Horvath...). Depuis 2013, avec de la Cie Sans la nommer, elle met en scène plusieurs spectacles à partir de paroles ouvrières : *Des bus, des obus, des syndicalistes*, *Usine vivante*, *Maothologie* qu'elle interprète et *Descendre du cheval pour cueillir des fleurs*. *Projet 89* est créé en janvier 2022. Elle assiste Adrien Béal (Cie Théâtre Déplié) sur la création de *Toute la vérité* (T2G, Théâtre Dijon-Bourgogne) en 2021. Elle collabore avec L'Encyclopédie de la Parole sur *blablabla* (Emmanuel Lafon-Joris Lacoste) et *Jukebox Ile-de-France* (Elise Simonet-Joris Lacoste). Elle assiste Stéphanie Farison sur la création de *Move on over or we'll move on over you* (création prévue en mars 2023).

Rose Guégan · comédienne

Rose Guégan est comédienne. Admise en 2005 au Conservatoire du VIII^e arrondissement de Paris, elle travaille sous la direction d'Elisabeth Tamaris. En 2010, elle intègre la Cie Teatro armado et joue dans les spectacles mis en scène par Fanny Gayard et Naima Hammami. En 2013, elle participe à la création de la Compagnie Sans nommer, avec laquelle elle joue dans les spectacles *Usine vivante*, *Déjà c'est beau* et *Descendre du cheval pour cueillir des fleurs*. En 2013 et 2014, elle assiste Sarah Harper (Cie Friches théâtre urbain) sur le projet *Shakespeare au Luth !* et *We are going to mars* à Gennevilliers. Elle joue dans une visite théâtralisée de la Seine musicale à Boulogne-Billancourt sous la direction de David Farjon (Cie Légendes urbaines). Elle participe en 2018 à un atelier de recherche de Joël Pommerat sur l'enfance. Depuis 2013, elle anime plusieurs ateliers en Ile de France, en milieu scolaire, dans des structures culturelles et en milieu carcéral. Aujourd'hui à Nantes, elle travaille également avec Stomach Company depuis deux ans.

Suzanne LLabador · comédienne

Elle débute ses études théâtrales à Montpellier et les poursuit à Paris au sein de l'Université Paris III, du Conservatoire du 19^e arr., et de l'Académie - Ecole Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin. Elle joue ensuite notamment sous la direction de Françoise Garrigues - *Accent Circonflexe*, textes de C. Le Goff..., d'Adrien Béal - *Le canard sauvage* de H. Ibsen, d'Émilien Malausséna - *Les Dramuscles* de T. Bernhard, de Martine Venturelli - Atelier Recherche Scène (1+1=3), *Celui qui ne connaît pas l'oiseau le mange...*, *Appontages*, « *Et le flot dépassa ma sandale...* », de Nelly Pezelet - Cie Mnémosyne Théâtre-poursuite, *Lenz* de G. Büchner, de David Farjon - Cie Légendes Urbaines, *Soirées Hip-Hop Théâtre Connexion*.

Carine Ravaud · scénographe

Après un BTS design d'espace à l'école Boulle, Carine Ravaud se forme à la scénographie à l'école des Arts Décoratifs de Paris (ENSAD). Pour Arter, une agence de production en projets artistiques, elle a dessiné la scénographie des deux dernières éditions de Photoquai, exposition de photographies du Musée du Quai Branly. Elle a également réalisé la production technique de l'exposition *Contact d'Olafur Eliasson* à la Fondation Louis Vuitton en 2015. Au théâtre, elle travaille avec la Cie Bleue Vendange, la Cie des corps vagabonds, la Cie du dernier étage, la Cie Sans la nommer, ainsi qu'à l'opéra avec la metteuse en scène Emilie Rault pour lesquelles elle conçoit et réalise décors et accessoires. Avec Elise Giordano, architecte, elle forme en 2013 le duo Les Bruits qui courent. Elles se réunissent lors de résidences dans des territoires très différents pour des projets culturels, citoyens et artistiques dans lesquels elles s'immergent pour un temps donné. Pour la saison 2017-18, avec l'association Belleville Citoyenne et Louise Bataillon metteur en scène, elle monte le projet Convergence. Depuis la rentrée 2017, elle est en charge de la régie artistique au Centre International d'art et du paysage de l'Île de Vassivière.

Elsa Sabado · journaliste

Je voudrais, en racontant leur vie, rendre justice à ceux que l'on entend seulement lorsqu'ils arrachent des chemises, brûlent des voitures ou leur soutien-gorge. Montrer comment la grande histoire fait vaciller les petites... et vice versa. A quoi sert un reportage, s'il est désarmé ? J'ai grandi, je vis et je travaille dans le 93, que je n'ai quitté que pour aller suivre l'école de journalisme de Strasbourg. Pigiste une dizaine d'année, je réalise des enquêtes sur le monde associatif, l'argent public et le pouvoir, en particulier dans le domaine du sanitaire et social, pour les grands titres nationaux : Le Monde, Libération, Mediapart, l'Humanité. J'écris aussi régulièrement des articles d'analyse pour Alternatives Économiques. En parallèle, j'anime des ateliers d'éducation aux médias avec des collégien·ne·s, à qui je propose de mener des enquêtes sur leurs quartiers- enquêtes qui sont ensuite mises en scène avec les élèves par Fanny Gayard. Et je mène désormais grâce à la Cie Sans la Nommer une carrière d'artiste dramatique.



L'ARTICLE

*« La littérature, c'est peut-être juste la capacité de faire entrer le réel et notre condition dans l'ordre du récit, de passer si l'on veut de la dimension de l'information à celle de la sensation. Ce n'est pas une petite opération, ça. Parce que savoir, tant qu'on ne sent pas, ce n'est pas grand-chose. Je pourrais prendre un exemple, les réfugiés. Vous voyez à quoi je fais référence ? Eh bien quand Albert Londres écrit *Le juif errant est arrivé*, il ne fait pas précisément un scoop. Tout le monde sait ce qui arrive aux juifs. Et tout le monde s'en fout. Pareil quand il écrit « *Au bain* ». Tout le monde est au courant qu'on envoie des types au bain. Seulement, voilà que ça devient un récit, écrit, avec le matériau sacré, etc. et là, d'un coup, ce n'est plus pareil. Ça existe. C'est comme révélé. Et ça, c'est littéraire, n'est-ce pas, la révélation ? D'ailleurs, c'est bien ce qu'opère la fiction. Révélation de soi, révélation de l'autre. Hugo quand il écrit *Les Misérables*, et pas seulement *Choses Vues*, ou *Dickens* ou *Vallès*... Les pauvres ce n'est pas nouveau. Mais avant le récit, qu'est-ce qu'on en savait ? Voilà comment le journalisme, l'enquête et l'entretien, excèdent la seule information, nous rendent l'existence et le monde sensibles, et s'inscrivent de fait dans la littérature. »*

Extrait du discours de Marie Desplechin
lors de la remise du Prix France Info-XXI 2016

Faire entrer le réel dans l'ordre du récit, de la littérature, c'est une bataille. Celle de « La revanche des époux Voide sur l'empoisonneur d'Aulnay », je la mène depuis janvier 2015. Feuilletant *Le Parisien* 93, au lendemain des attentats de Charlie Hebdo, je tombe sur un article relatant l'envoi de 13 000 lettres aux écoliers ayant fréquenté le groupe Bourg, à Aulnay-sous-Bois, de 1938 à 1975. Ma curiosité piquée, je commence à creuser plus sérieusement cette histoire. Deux coups de téléphone plus tard, je me retrouve à écouter le récit des Voide dans le fauteuil de leur petit salon à Orly.

Beaucoup d'articles ont été publiés sur le scandale sanitaire d'Aulnay. Rare sont ceux qui relatent le combat de ceux grâce à qui il a été mis au jour : Gérard et Nicole Voide. Le frère de Nicole a été tué par le mépris pour les règles de sécurité en matière d'amiante du Comptoir des minéraux et matières première, usine voisine de l'école Bourg. Le couple s'est bagarré pendant 22 ans pour révéler la vérité sur cette histoire, et faire reconnaître à l'entreprise et aux institutions leurs responsabilités sur l'empoisonnement d'un quartier tout entier.

Moi, c'est de cette lutte-là dont je veux parler. Je propose, à l'automne, un récit sur ce combat, construit en scènes, au Prix du grand reportage organisé par la revue XXI et la radio France Info. Il arrive au 4ème rang : trop loin pour qu'il se fasse une place dans les colonnes du trimestriel. Pourtant, il faut bien faire connaître cette histoire. Parce qu'elle constitue un exemple pour les 100 000 personnes qui vont mourir à cause de l'amiante d'ici 2030. Parce que les victoires, même petites, des simples citoyens contre les puissants, ne sont pas si fréquentes. Les magazines de presse écrite ne peuvent pas héberger mon article ? Je trouverais un autre moyen. Faire entrer le réel dans l'ordre du récit, de la littérature, du théâtre, c'est une bataille.

LA MISE EN SCENE

Une chronique théâtrale

Avec sa galerie de personnages singuliers, son couple héroïque, son énigme originelle et sa progression dramatique rythmée par des rencontres et découvertes insolites, l'article d'Elsa Sabado porte en lui des éléments d'une dramaturgie pour la scène.

A la manière d'une reconstitution documentaire et en naviguant entre narration et incarnation, deux comédiennes retracent toutes les étapes d'une enquête en forme de bataille. Devenue un personnage de cette histoire en la chroniquant, une journaliste raconte l'histoire de l'écriture de cet article dont l'affaire « la touche particulièrement » car elle commence là où en général les choses finissent, à la mort d'un frère.

Comment, sans avoir travaillé dans un environnement amianté, le frère de Nicole a-t-il pu mourir d'un cancer de l'amiante ? Nicole et Gérard, le couple Voide, suivent la piste d'une ancienne usine d'amiante, le Comptoir des matériaux et matières premières, située à Aulnay-sous-Bois en Seine Saint-Denis, à proximité de leur école primaire et du domicile familial. Après des années d'enquêtes, ils constituent un dossier solide, déposent plainte et mobilisent les habitant·e·s du quartier, victimes ou non de l'inconséquence de l'entreprise. Sous pression, l'Institut de veille sanitaire commande une étude menée par une jeune épidémiologiste. Fin 2007, la première étude française sur l'impact environnemental de l'amiante paraît, prouvant les liens entre l'usine et les 155 victimes. En 2012, une seconde étude montre que 40 000 personnes sont potentiellement empoisonnées par le CMMP. En novembre 2014, 13 000 lettres sont envoyées à travers la France pour retrouver les élèves exposés à l'amiante durant leur scolarité dans ce quartier.

L'imbrication de différents niveaux d'enquêtes forge notre démarche théâtrale. L'enquête journalistique ; celle du couple Voide pour faire éclater la vérité portée par les comédiennes ; et l'enquête théâtrale où, ensemble, elles s'interrogent sur la manière de jouer au théâtre des personnes qui existent vraiment.

Un petit théâtre d'objets et d'actualité

Dans un dispositif de poche, une trentaine de spectateur·rice·s sont installé·e·s autour de la table de jeu pour devenir les participant·e·s des assemblées générales et réunions qui jalonnent le combat d'Aulnay. Ce dispositif permet de construire du commun, et d'impliquer le public comme des figurant·e·s de la pièce.

Les spectateur·trice·s sont rassemblé·e·s autour d'une grande table sur laquelle est disposée la carte du cadastre du quartier du Vieux Pays où se déroule l'histoire. Au fur et à mesure du récit, on reconstitue le quartier en y déposant des îlots colorés représentant des morceaux de la ville (un parc, une rue...) et y accumulent des objets comme autant de traces et de preuves de cette affaire. Maquette ludique du territoire, ces îlots aux allures de jouets d'enfants s'animent avec leurs pop-up de papier en forme basique d'arbre ou de maison, disséminés ici et là.

Cette esthétique de bande dessinée qui ranime ces lieux communs et désuets se prolonge dans les choix d'interprétation : chaque personnage à son accessoire ; à vive allure, toute une galerie de personnages hauts en couleurs sont esquissés. S'en détachent nettement les drôles de silhouettes de Gérard et Nicole, que l'on suit pas à pas dans le combat d'une vie, de 1995 à nos jours, en faisant un détour par les années 1960 où ils se sont rencontrés.

LA SCÉNOGRAPHIE

Le décor du spectacle *Des nénuphars dans les poumons* est une grande maquette installée au milieu des spectateur·ices. A la manière d'un plan-relief, elle se déploie en volume, prend vie au fur et mesure du déroulement de l'enquête. Celle-ci, comme un huis-clos se déroule sur un territoire de moins d'1km². Dès lors, l'enjeu était de rendre compte de ce territoire, de son épaisseur, comme le décor d'un film, d'un jeu, recelant des indices.

Les différentes échelles et traitement de l'espace dévoilent plusieurs appréhensions d'un territoire, chacune présente dans l'enquête : le territoire sensible, émotionnel et habité de Nicole, le territoire de l'enquête administrative de Gérard, l'approche géographique et scientifique d'Emilie Council, le territoire narratif du texte d'Elsa Sabado... La maquette rassemble plusieurs échelles : les comédiennes, revêtant des accessoires réels sont à l'échelle 1 et jouent avec des pop-up sur le plan-cadastre au 1/500^{ème}.

Cette maquette a été réalisée en partie avec les élèves de 4^{ème} du collège Christine De Pisan d'Aulnay-sous-bois. Après une promenade dans le quartier à la recherche d'éléments remarquables, par petits groupes, ils ont retranscrit en collage l'ambiance d'un lieu identifié en fonction de l'histoire de Gérard et Nicole (l'école, la rue des arts, le parc des cygnes...). Ces collages deviennent les îlots du décor, ajoutant une dimension sensible et contemporaine du territoire vécu et parcouru par de jeunes aulnaysien·nes à la maquette.

Carine Ravaud



LE CONTEXTE

LE SCANDALE DE L'AMIANTE EN FRANCE

Un bulletin de l'inspection du travail pointait la dangerosité de l'amiante dès 1906. Pourtant, pendant tout le XXème siècle, cette substance a été utilisée partout. Dans le bâtiment en particulier, les toitures, les murs, les tuyaux, et même la colle pour les dalles du sol. Mais aussi sous les routes, dans les freins des voitures, les bacs à fleurs ou les chaises de jardin.

Un "Comité permanent amiante", financé par les industriels du secteur, regroupant des politiques, des médecins, des syndicalistes a permis de mettre la poussière sous le tapis. L'amiante est devenue un scandale lorsqu'un groupe de chercheurs de l'université de Jussieu, autour du toxicologue Henri Pèzerat, dénonce la présence du matériau cancérigène et ses victimes dans l'université. Avec la chercheuse en santé publique Annie Thébaud-Mony, il se mettront au service des collectifs d'ouvriers victimes, à Condé-sur-Noireau, à Clermont-Ferrand avec les fileuses d'amiante d'Amisol... ou encore avec Gérard et Nicole, les personnages de notre histoire.

Avec la médiatisation des dégâts dramatiques de ce matériau, la vigilance s'accroît, les cancers qu'on attribuait avant au destin ou au tabac sont de plus en plus reliés à l'amiante. Les collectifs de victimes se développent. Chaque année, le 12 octobre, ils se réunissent lors d'une manifestation nationale. Le sujet manque pourtant encore de visibilité, notamment parce que les victimes, issues des classes populaires, manquent de ressources médiatiques et culturelles pour faire entendre leur voix.

En 2025, 100 000 personnes seront mortes à cause de l'inhalation de ces fibres. Le combat de Gérard et Nicole Voide nous intéresse particulièrement parce qu'il est le premier combat contre les effets environnementaux de l'amiante, et non seulement dans le cadre du travail, où la démarche pour être indemnisé consiste notamment à faire reconnaître la faute inexcusable de l'employeur. Le fait que les victimes mobilisées soient pour la première fois des riverains, et non des employé·e·s, oblige l'état à traiter le sujet comme un problème de santé publique, et à inventer des protocoles inédits pour dédommager les personnes empoisonnées.

REPORTAGES

2000 - Journal TV France 3 Paris Île-de-France :

- http://www.ban-asbestos-france.com/vid%C3%A9o/cmmp2_france_3_19_20_2000.MP4

2009 - Emission Cap 24 « Actu and co » :

- http://www.ban-asbestos-france.com/vid%C3%A9o/cmmp13_actu_and_co_cap_24_18_05_2009_partie1.mp4
- http://www.ban-asbestos-france.com/vid%C3%A9o/cmmp13_actu_and_co_cap_24_18_05_2009_partie2.mp4

2014 - Journal TV CNews :

- http://www.ban-asbestos-france.com/vid%C3%A9o/cmmp17_cnews_24_11_2014.mp4

FILM (26 MINUTES)

1999 - Officiellement, y'a pas de danger - Film de Frédérique Le Brun :

- http://www.ban-asbestos-france.com/vid%C3%A9o/cmmp_officiellement_y_a_pas_de_danger_film_frederique_lebrun_automne_1999.mp4

PETIT HISTORIQUE DE L'AMIANTE

1860 : Début de l'extraction minière d'amiante pour un usage industriel

Elle augmentera massivement jusqu'en 1975.

1906 : Rapport d'une hécatombe dans les filatures d'amiante

L'inspecteur du travail Auribault fait état des effets des poussières d'amiante sur la santé. Dans une filature de Condé-sur-Noireau, 50 décès ont été enregistrés entre 1890 et 1895.

1945 : L'asbestose, maladie de l'amiante

L'asbestose est reconnue maladie professionnelle indemnisable en France.

1950 : Le cancer des travailleur.se.s de l'amiante

Diffusion des premières études publiques sur les maladies (asbestose, cancer) contractées par les travailleur.se.s.

1964 : Premier Congrès mondial à New York sur les maladies des travailleur.se.s de l'industrie de l'amiante

Il marque le début de discussion acharnées dans la communauté scientifique, entre chercheur.se.s inféodé.e.s aux industriel.le.s et chercheur.se.s dissident.e.s.

1965 : Le mésothéliome bien identifié

Le premier cas français de mésothéliome pleural est décrit par le pneumologue Jean Turiaf. En 1960, l'étude des docteurs Slegg et Wagner publiée dans le British Medical Journal signalait qu'en plus des mineurs de la région du Cap, en Afrique du Sud, la maladie touche également les populations riveraines.

1971 : Le cartel international des industriel.le.s de l'amiante contre-attaque

Une conférence internationale est organisée à Londres par les principales multinationales nord-américaines et européennes du marché de l'amiante. Les médecins d'entreprises sont convoqué.e.s. L'objectif est d'organiser la désinformation sur les effets sanitaires de l'amiante.

1977 : Premières réglementations contre l'amiante

Le Collectif Intersyndical Sécurité des Universités Jussieu dénonce l'isolation quasi-totale de leurs bâtiments à l'amiante. Un décret interdit le flocage à l'amiante. La Valeur Limite d'Exposition (VLE) sur les lieux de travail qui arrive ensuite est trompeuse : in-

tile contre les cancers pour lesquels même un seuil minimal d'exposition suffit.

1982 : Riposte des industriel.le.s

La création du Comité permanent amiante, dans lequel sont coopté.e.s des chercheur.se.s, médecins, fonctionnaires du ministère du Travail, syndicalistes. Elle ralentit l'interdiction de l'amiante en s'appuyant sur la notion « d'usage contrôlé de l'amiante ».

1996 : Interdiction de l'amiante en France

Après la création du réseau international Ban Asbestos et la production scientifique de preuves accablantes, des victimes de l'industrie de l'amiante obtiennent un décret interdisant sa production, son usage et sa commercialisation en France. L'interdiction européenne suivra en 1999 (dans les faits, en 2005). Dans plusieurs arrêts de 2004, le Conseil d'État reconnaît la faute de l'État dans la gestion du dossier de l'amiante.

2000 : Premier Congrès mondial contre l'amiante à Osasco au Brésil

Le Brésil a été un des pays de la délocalisation de la production d'amiante pendant la dictature militaire. Organisé à l'initiative de l'Association brésilienne des ex-exposé.e.s à l'amiante (Abrea) et du Réseau international Ban Asbestos, ce congrès réunit des militants de 40 pays et lance l'appel pour une interdiction mondiale de l'amiante.

2006 : Le Clemenceau ne sera pas démantelé en Inde

Le porte-avion français promis au démantèlement sur la plage d'Alang en Inde, a dû faire demi-tour en raison de décisions judiciaires de la Cour Suprême Indienne et du Conseil d'État Français. Ban Asbestos France, Ban Asbestos Inde et Greenpeace ont lutté ensemble pour ce résultat.

Aujourd'hui : La lutte continue au niveau national et international

Les victimes de l'amiante en France ont été privées de procès devant la justice pénale. Engagées pour certaines depuis 25 ans, les instructions des procès AMI-SOL et ETERNIT ont été conclues par des non-lieux. Dans le monde, 1 200 000 tonnes d'amiante sont encore produites et vendues tous les ans. 3000 produits contenant de l'amiante continuent de circuler à travers le monde et le nombre de morts ne cesse d'augmenter. On se bat toujours pour une interdiction mondiale de l'amiante.

LA CHRONOLOGIE DE L'AFFAIRE DU CMMP

..... **1938** **1975**

Le CMMP commence
à broyer de l'amiante



Fin "officielle" du
broyage d'amiante

..... **1996** **1995** **1991**

Pierrot meurt



Pierrot déclare le cancer
de l'amiante / Nicole et
Gérard commencent
à enquêter

Fermeture
définitive de l'usine

..... **2000** **2005**

Réunion du Parc des Cygnes :
les victimes prennent
conscience qu'elles ne sont
plus seules

200 riverains manifestent
à Aulnay pour exiger
le démantèlement de l'usine



..... **2007**

1ère étude de l'INVS
pour prouver le lien entre
maladie et amiante



..... **2012** **2014** **2015**

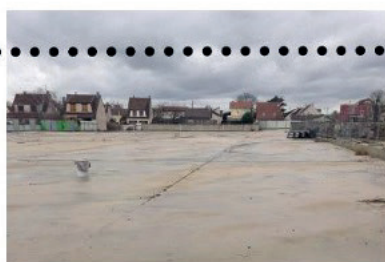
Nouvelle étude afin
de retrouver les victimes

Envoi de 13000 lettres aux
anciens élèves de l'école
mitoyenne à l'usine

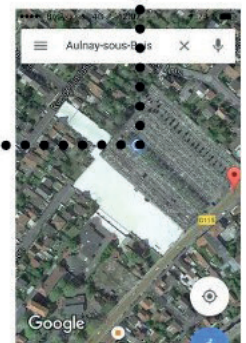
Elsa rencontre
Gérard et Nicole

..... **2017** **2016**

Résidence au
Théâtre Paris-Villette
+
Interventions
au Collège Christine
de Pisan à Aulnay
«Culture et art au collège»



Naissance du projet
de spectacle



UN LEXIQUE

Dans le spectacle, nous utilisons des termes compliqués mais nous les expliquons au fur et à mesure du récit. Mais le rythme du spectacle est soutenu et l'oreille des spectateur-ice-s parfois vagabonde. Voici donc un petit lexique pour se familiariser avec certains termes.

PIGISTE : Journaliste qui n'est pas embauché-e en permanence dans une structure, mais de manière ponctuelle et payé-e à la « pige » réalisée, c'est-à-dire à l'article.

AMIANTE : Substance minérale utilisée comme matériau dans l'industrie et le bâtiment pour sa résistance au feu. Son utilisation et sa vente sont interdites en France depuis 1997.

MÉSOTHÉLIOME : Tumeur. Le mésothéliome pleural, appelé aussi « cancer de l'amiante », est incurable. Il atteint les poumons.

BANLIEUE ROUGE : Ce terme désigne depuis 1920 une ville de banlieue parisienne dont la mairie est dirigée par le Parti communiste français. Aulnay-Sous-Bois a longtemps été une ville communiste. Par extension, on dit parfois d'une ville peuplée par la classe ouvrière que c'était une banlieue rouge.

BAN ASBESTOS : Littéralement « Bannir l'amiante » en français. C'est le nom d'une association de victimes de l'amiante.

ÉPIDÉMIOLOGISTE : Spécialiste de l'étude des maladies au sein d'une population (humaine, animale ou végétale) selon plusieurs données, notamment comment, où et sur combien de temps les maladies apparaissent ou évoluent. Cette personne a pour rôle de surveiller les pathologies mais aussi d'alerter en cas de danger.

COMITÉ D'ÉTHIQUE (comité consultatif national d'éthique) : Organisme public que l'on sollicite pour réfléchir à des décisions ou des découvertes scientifiques et sanitaires, en se basant sur des règles communes (lois, constitutions, principes moraux etc.).

NON-LIEU : Il y a un non-lieu quand une enquête judiciaire est arrêtée et close. On annule alors les poursuites judiciaires engagées envers une personne morale (une institution, une entreprise...) ou une personne physique (individu).

CMMP : Comptoir des Minéraux et Matières Premières

ANDEVA : Association Nationale de DEfense des Victimes de l'Amiante.

ADDEVA : Association Départementale de DEfense des Victimes de l'Amiante.

INVS : Institut Nationale de Veille Sanitaire (aujourd'hui Agence Nationale de Santé Publique). Dispositif public qui permet la prévention, l'information et la surveillance des dangers sanitaires. Il est rattaché au Ministère de la Santé.

ARS : Agence Régionale de Santé. Elle gère les politiques de santé au niveau des régions.

LES PERSONNAGES PRINCIPAUX

Au milieu d'une galerie de personnages (fonctionnaire de la mairie, de la préfecture, fromager, voisins, PDGère du CMMP, riverains...), quatre personnages principaux se détachent : Elsa la journaliste, Nicole Voide, Gérard Voide et Emilie Counil l'épidémiologiste.



NICOLE VOIDE : Nicole a grandi avec son frère Pierre à Aulnay-Sous-Bois en Seine-Saint-Denis rue des arts, juste à côté de l'usine d'amiante CMMP. Plus tard, elle quitte Aulnay pour s'installer à Orly dans le 94 avec son mari Gérard qu'elle rencontre au cours de ses années de militantisme aux jeunes communistes. En 1995, lorsque son frère Pierre déclare un mésothéliome, le cancer de l'amiante, elle enquête pour comprendre où son frère a été contaminé. Quand elle comprend que c'est à cause de l'usine CMMP dans le quartier du Vieux Pays où elle a grandi, elle se lance dans un combat de plus de 25 ans, pour faire reconnaître la faute de cette entreprise. C'est une femme engagée qui a même été conseillère municipale. Dans le spectacle, elle est jouée par la comédienne Rose Guégan et repérable à son châle sur les épaules.



GERARD VOIDE : Marié à Nicole, Gérard l'aide dans son combat contre l'amiante à Aulnay. Il prend le relai de Nicole dans cette lutte lorsqu'elle est affaiblie à son tour par une maladie liée à l'exposition à l'amiante. Gérard s'investit particulièrement dans le collectif des riverains et le suivi du chantier de désamiantage et de démolition de l'usine. Dans le spectacle, il est joué par la comédienne Suzanne Llabador et repérable à sa casquette.



EMILIE COUNIL : Elle intervient sur la fin de notre histoire. Emilie Counil est épidémiologiste, spécialiste de l'étude des maladies au sein d'une population. Dans l'affaire du CMMP, le ministère de la santé lui confie la réalisation d'une étude sur l'impact environnemental de l'amiante. Avec d'autres chercheur-se-s, elle réalise des analyses et des croisements de données pour comprendre quand et combien de personnes ont pu être touchées par l'amiante produite par l'usine CMMP afin de les prévenir. En s'appuyant sur le travail d'enquête de Nicole et Gérard, une étude citoyenne, elle poursuit un travail de recherche scientifique. Dans le spectacle, elle est jouée par la comédienne Rose Guégan et repérable à ses lunettes.



ELSA : Elsa est journaliste pigiste. Cela signifie qu'elle ne travaille pas pour un journal en particulier mais pour plusieurs journaux de manière ponctuelle quand ils lui achètent un article qu'on appelle «une pige». Elsa a grandi et vit toujours dans en Seine-Saint-Denis. Elle est très attachée à ce qu'il s'y passe. D'ailleurs, c'est en feuilletant son journal préféré, le Parisien 93, qu'elle découvre cette histoire d'empoisonnement à l'amiante et qu'elle décide d'aller à la rencontre de Nicole et Gérard pour mieux comprendre et écrire un long article sur cette affaire. Dans le spectacle, Elsa joue son propre rôle. Elle est parfois remplacée par la comédienne Magali Chovet.

UN EXTRAIT

PROLOGUE

ELSA : Il est des sujets qui vous touchent particulièrement. On était en janvier 2015. C'était la semaine juste après les attentats de Charlie Hebdo. Les journalistes permanents n'auraient raté pour rien au monde la couverture de cet évènement historique. Ils prenaient toute la place dans les pages des journaux et nous, les pigistes, étions au chômage technique. J'en profitais donc pour éplucher, plus attentivement que d'habitude, le Parisien 93. Et là, une vignette a attiré mon attention. A quelques kilomètres de chez moi, avait eu lieu un empoisonnement à l'amiante de grande ampleur. J'étais surprise de n'en avoir jamais entendu parler. Je me suis dit que c'était un bon sujet. Je me suis décidée à creuser cette histoire et à me mettre en contact ses principaux protagonistes.

NICOLE : Bonjour Elsa, il est très très douloureux pour moi de me remémorer les souffrances de mon frère, et cela a des répercussions sur ma santé cardiaque. Donc, je joins mon papier pour que vous puissiez déjà vous en servir et me reposer le moins possible de questions. Nicole.

ELSA : Attachées à ce message, dix pages d'écolières couvertes de crayon de papier, d'une écriture ample et élégante.

NICOLE, *en écrivant* : En février 1995, alors que nous étions à la montagne, ma sœur me téléphone pour m'annoncer que Pierrot est atteint de la maladie la plus grave de l'amiante, le mésothéliome. Son poumon gauche n'était plus qu'un moignon. Le médecin a tout de suite parlé d'amiante, car ses bronches en étaient remplies.

ELSA : La mine grise retrace ensuite les phases de l'agonie de son frère, de janvier 1995 jusqu'au 3 juin 1996, jour de sa mort : l'amaigrissement de Pierrot, ses crises d'étouffement, sa douleur.

NICOLE, *en écrivant* : J'allais le voir, en plus du dimanche, deux fois par semaine. Lorsqu'il a dû rester allongé définitivement, je m'asseyais au bord de son lit, nous discussions de tout et de rien, je lui tenais la main en permanence. (*Au public.*) Nicole lui fait une promesse : J'irais jusqu'au bout pour voir les responsables de son malheur au banc des accusés. Il m'a serré la main très fort.

ELSA : La suite de leur histoire, Gérard et Nicole Voide me la racontent de vive voix, installés dans les fauteuils Voltaire de leur petit HLM d'Orly, dans le 94, une après-midi pluvieuse de ce mois de janvier. Désormais septuagénaires, leurs cheveux ont pâli, pas leur colère, ni leur souffrance. Gérard tient, avec le plus de rigueur possible, le récit détaillé de vingt ans d'une retraite en forme de bataille. La voix forte de Nicole, l'écoute vigilante et les plaies à vif, vient à sa rescousse lorsque la précision de son récit faiblit. Tour à tour, leurs voix se cassent et leurs yeux s'embuent. Mais ils peuvent toujours compter l'un sur l'autre pour, quoi qu'il arrive, poursuivre. Le récit, comme le combat.

LES PISTES DE TRAVAIL POUR SE PRÉPARER AU SPECTACLE

FRANÇAIS / THÉÂTRE

S'approprier les bases de l'histoire du spectacle.

Lisez l'extrait proposé en page 15 à haute voix en distribuant la parole. Répondez ensuite ensemble à ces questions :

- . Qu'est-ce qui vous permet de savoir que ce texte est une pièce de théâtre ?
- . Qu'est-ce qu'un prologue ?
- . Citez les personnages qui dialoguent dans cette scène ? Citez ensuite les personnages cités dans le texte mais qui ne prennent pas la parole. Décrivez tous ces personnages à partir des informations que vous trouvez dans le texte.
- . A qui s'adresse Nicole lorsqu'elle parle à votre avis ? A qui s'adresse Elsa ?
- . Pourquoi Elsa, la journaliste, décide-t-elle d'aller à la rencontre de Gérard et Nicole ?
- . Pourquoi Nicole envoie-t-elle une lettre à Elsa avant de la rencontrer ?
- . Comment s'appelle le frère de Nicole ? Que lui est-il arrivé ?
- . Quelles émotions se dégagent de ce texte ?
- . Pour aller plus loin : Imaginez une courte scène de théâtre de la rencontre entre Elsa, Nicole et Gérard en improvisant ou en écrivant la scène. Jouez la scène.

EDUCATION CIVIQUE / HISTOIRE-GEOGRAPHIE / FRANÇAIS / EDUCATION AUX MEDIAS

Après avoir bien regardé les 4 premières minutes de ce reportage de 2009 qui relate l'affaire du CMMP dont parle le spectacle, écrivez un paragraphe qui raconte ce que vous en avez retenu. Essayez de partir des informations factuels mais aussi de vos sensations laissées par le reportage.

Vous pouvez ensuite poursuivre en lisant le petit historique de l'amiante de la page 11 pour en savoir plus sur l'histoire de l'amiante.

http://www.ban-asbestos-france.com/vid%C3%A9o/cmmp13_actu_and_co_cap_24_18_05_2009_partie1.mp4

FRANÇAIS / THÉÂTRE

Quelle est la différence entre un article de presse et une pièce de théâtre ? Comment adapter un article de presse pour la scène ?

Vous trouverez ci-dessous un extrait de l'article écrit par Elsa Sabado.

- . Lisez le texte.
- . Soulignez le discours direct et le discours indirect.
- . Comptez le nombre de protagonistes cités dans cette scène.
- . Attribuez le récit à un·e narrateur·ice. Trouvez tout ce qui peut être attribué à chacun des personnages ou groupe de personnages. Distribuez le texte, à autant d'acteur·ice·s qu'il y a de personnages + le·la narrateur·ice.
- . Tentez de jouer la scène tou·te·s ensemble.

En décembre, c'est le grand jour. La réunion est convoquée salle Gainville, dans une belle demeure au cœur du parc des Cygnes, à quelques mètres de l'ancienne usine, aussi appelé « le poumon vert d'Aulnay-sous-bois »... « Avec Nicole, nous sommes arrivés en avance pour préparer la salle. Avec les autres militants et les journalistes présents, nous avons installé trois tables et une dizaine de chaise. A partir de 19 heures, les gens ont commencé à arriver. Rapidement, nous avons dû réaménager la salle, façon meeting, en mettant 70 chaises face à une tribune. Mais ce n'était pas suffisant. Il a fallu sortir les tables de la salle, et il restait des gens debout. On était une centaine. J'avais un trac d'enfer : faire des discours, ce n'est pas vraiment mon truc », raconte Gérard. « J'ai commencé mon topo, en expliquant ce que l'on avait découvert sur le CMMP. Nous voulions avant tout que le bâtiment soit condamné : l'usine abandonnée était ouverte aux quatre vents, son silo, empli d'eau, représentait des risques de noyade si des enfants s'y aventuraient. J'ai raconté l'histoire de Pierre, celle de Robert Morize. A peine avais-je fini mon introduction, qu'un homme s'est levé et s'est avancé dans la salle. C'était Abdelkader Mezzoughi. Son père, qui travaillait à l'usine, était mort de l'amiante, comme cinq autres membres de sa famille », relate Gérard. Monsieur Tanner lui emboîte le pas « Moi, j'habitais à 50 mètres, rue Francisco Ferrer, et j'ai un mésothéliome ». Puis Marie-Thérèse Trudel, à qui on avait retiré une boule d'amiante dans le poumon. L'émotion envahit la salle. « C'était un énorme choc », se souvient Gérard.

FRANCAIS / EDUCATION AUX MEDIAS / THÉÂTRE

1. Faire une revue de presse :

Faites une recherche Internet sur d'autres affaires liées à l'amiante en France en sélectionnant plusieurs articles de presse. Vous devez essayer de varier les sources : des grands médias, des médias plus indépendants, des médias plus locaux. Variez aussi les supports : télé, radio, presse écrite ou réseaux sociaux. Variez aussi les types d'article : enquête, reportage, interview, édito. Vous pouvez regarder s'ils existent des affaires locales d'amiante. Un panel large d'articles permettra de varier les points de vues abordés, les tons, les positionnements vis-à-vis du sujet.

2. Impro roman-photos :

Par petits groupes de 4 à 5 personnes. Chaque groupe choisit un article de la revue de presse. Un narrateur lit ou raconte l'article. Les autres, tous ensemble attentifs au récit, créent des photos de l'histoire au fur et à mesure. Le narrateur lui aussi doit être attentif aux photos, car quand une photo est en place, il doit dire « clic' » pour ponctuer son histoire. L'idéal est que l'on ne voit plus qui, du narrateur ou du groupe photos, dirige la manœuvre. Dans un deuxième temps, reprendre le même déroulé et ajouter des bulles de dialogues à chaque image.

3. Jouer les articles :

Par petits groupes de 4 à 5 personnes. Chaque groupe choisit un article de la sélection et doit le raconter en détail au reste du groupe sous la forme d'un journal télévisé imaginaire. Exemple : un présentateur en studio lance le sujet ; un reporter en duplex relate les faits, un témoin de l'affaire est interviewé.

4. Retenir l'essentiel :

Pour terminer la séquence, formez un cercle tous ensemble. Chacun son tour dit un mot pour partager avec le groupe ce qui lui semble le plus important à retenir de ces articles parcourus. On fait un deuxième tour et on associe un geste à ce mot. Cela forme une phrase gestuelle collective qu'on peut ensuite rejouer en groupe comme une petite chorégraphie.

DIFFUSION

2023/2024

- . été 2024 > Rencontres culturelles du CCAS
- . Collège Jean-Jacques Rousseau, Le Pré-Saint-Gervais (93)
- . 12 décembre 2023 à 9h30 et 13h30 > Bibilothèque Denis Diderot, Bondy (93)
- . 1er décembre 2023 à 9h30 et 14h > Campus de Bobigny (93)

2022/2023

- . Rencontres culturelles du CCAS
- . Lycée Camille Claudel, Mantes-la-Ville, avec le Collectif 12, Mantes-la-Jolie (78)
- . Collège Anatole France, Les Pavillons-Sous-Bois, avec l'Association Citoyenneté et jeunesse (93)
- . Avec l'association ADEVA 72, Le Mans (72)
- . Lycée Galilée, Gennevilliers, Festival Jeune et très jeune public (92)
- . Avec l'association ADVASUM, Montataire (60)
- . Musée de l'histoire vivante, Montreuil (93)
- . Campus de Bobigny (93)
- . La Casette, Aubervilliers (93)
- . Centre d'histoire du travail, Nantes (44)

2021/2022

- . Lycée Geoffroy Saint Hilaire, Étampes, avec le Théâtre 71 à Malakoff (91)
- . Lycée Camille Claudel de Mantes-la-Ville, avec le Collectif 12, Mantes-la-Jolie (78)
- . Lycée Jean Rostand de Mantes-la-Jolie, avec le Collectif 12, Mantes-la-Jolie (78)
- . Collège Jean Macé, Clichy (92)
- . Comité d'entreprise d'EDF de Maurepas (78)
- . Comité d'entreprise d'EDF de Magnanville (78)
- . Campus de Bobigny, avec le service culturel de l'université (93)
- . Campus de Bobigny, avec le Master Maintenance Qualité Sécurité Environnement (93)

2020/2021

- . Lycée Lavoisier, Porcheville, avec le Collectif 12, Mantes-la-Jolie (78)
- . Lycée Diderot, Paris, dans le cadre du Festival Une Petite Part, Réseau Actes if (75)

2019/2020

- . Lycée Galilée, Gennevilliers (92) – création

CONTACTS

Fanny Gayard > ciesanslanommer@gmail.com · 06 24 15 60 78

Vincent Larmet > prod.ciesanslanommer@gmail.com · 06 47 25 30 44

www.compagniesanslanommer.com

ACCUEILLIR LE SPECTACLE

Durée de la représentation : 50 minutes

Un échange avec le public suit chaque représentation

Représentation scolaire : créneau de 2h conseillé

2 représentations possibles dans la même journée dans un même espace

Jauge : 35 personnes maximum

Peut de se jouer HORS-LES-MURS et SUR UN PLATEAU

Forme adaptée pour une salle de classe

Se joue uniquement en intérieur

Tout public à partir de 12/13 ans

Interventions artistiques possibles : écriture, théâtre, éducation aux médias

Equipe autonome techniquement

Des chaises et des tables en nombre important

Besoin d'un accès à une prise électrique

3 ou 4 personnes en tournée

Prix de cession sur demande